

INTERVIEW DE MALATESTA...

Volontà - 1^{er} mai 1920

(...) Les socialistes sont nos amis. Les journaux bourgeois ont dit que dans les meetings et en privé je tapais et que je tape sur les socialistes: de tout ce qu'ils ont pu dire sur moi, c'est l'une des choses qui m'ont le plus peiné. C'est absolument mensonger! J'ai l'intention d'écrire à l'*Avanti!* pour dénoncer de tels procédés. Certes, nous anarchistes, avons beaucoup de points de dissension avec les socialistes et nous critiquons certaines des choses qu'ils font; ces critiques, je les fais publiquement, c'est la propagande. Mais, en particulier depuis mon retour en Italie, j'ai dit et répété, partout et toujours, qu'au-delà de nos dissensions une union est possible au niveau des intentions révolutionnaires, pour obtenir un résultat véritable et durable qui permette vraiment au prolétariat de conquérir le bien-être et la liberté. Je n'ai pas seulement dit et répété qu'elle est possible: je la crois nécessaire.

- Tu veux dire qu'elle est nécessaire pour la révolution...

- Bien sûr. Si nous anarchistes pouvions faire la révolution tout seuls, ou bien si les socialistes pouvaient la faire tout seuls, on pourrait se payer le luxe d'agir chacun de son côté, et peut-être d'en venir aux mains. Mais la révolution, c'est le prolétariat tout entier qui la fera, le peuple tout entier, dont les socialistes et les anarchistes ne sont numériquement qu'une minorité, même si le peuple semble avoir beaucoup de sympathie pour les uns et pour les autres. Nous diviser, même là où nous pouvons être unis, ce serait diviser le prolétariat, ou plus exactement, refroidir ses sympathies et le rendre moins enclin à suivre cette noble orientation socialiste commune, qu'ensemble les socialistes et les anarchistes pourraient faire triompher au sein de la révolution.

- Nous connaissons le rôle que les socialistes entendent exercer dans la révolution, et les lecteurs du *Lavoratore* aussi, certainement. Il pourrait être intéressant de préciser quel sera et quel devrait être le rôle des anarchistes...

- En commun avec les socialistes, nous avons à exproprier le capitalisme. Le rôle particulier des anarchistes (et je veux dire aussi de ceux des socialistes qui seront d'accord avec nous sur ce point), c'est de défendre la liberté qui pourrait être menacée par la constitution de nouveaux gouvernements et par l'acceptation de nouveaux pouvoirs.

- Mais que feront les anarchistes si un pouvoir se constitue contre leur volonté?

- Tu sais bien ce que j'en pense, comme toi du reste et comme tous les anarchistes. Nous ne pouvons pas et nous ne voulons pas imposer l'anarchie de force à qui que ce soit. Vouloir le faire serait une contradiction dans les termes, ce serait en définitive faire le contraire de ce que nous disons. Si les travailleurs veulent avoir leur gouvernement, nous leur laisserons toute la liberté de se le donner avec qui ils voudront. Mais à condition que nous ayons, nous aussi, toute notre liberté: liberté de propager nos idées avant tout, mais aussi liberté de nous organiser comme nous l'entendons, avec tous ceux qui voudront être avec nous. Nous revendiquerons la liberté d'expérimenter nos idées, nos systèmes, tous les formes d'organisation libertaire dont nous serons capables, sans avoir à faire acte d'allégeance, à payer des impôts, etc..., autrement dit sans que nous soyons obligés de faire quoi que ce soit, si ce n'est ce que nous estimerons librement de notre devoir de faire. Parmi ces devoirs, bien sûr, je pense que le plus important sera la solidarité la plus active avec toutes les autres forces révolutionnaires, quelle que soit leur orientation, pour défendre la révolution contre toutes les tentatives de la réaction, interne ou venant de l'extérieur.

- Mais les anarchistes suffiront-ils à faire tout ce qui sera nécessaire, même organisés en associations libertaires?

- Il faut que nous soyons bien compris. Liberté de propager nos idées, d'agir, de nous organiser et d'expérimenter, liberté de ne pas être soumis à qui que ce soit: cela ne signifie pas isolement. Cela ne signifie pas qu'il ne doit pas y avoir solidarité avec tous les travailleurs face aux nécessités de la production et de la vie sociale, même s'ils sont organisés différemment. Du reste, nous n'aurons pas la prétention de suffire en tout et nous nous réjouissons que d'autres fassent ce que nous ne pourrions pas ou ce que nous ne saurions pas faire mieux qu'eux.

- Et si les socialistes voulaient au contraire imposer leur système à tous, y compris à ceux qui n'en veulent pas, autrement dit constituer un véritable gouvernement au sens actuel du terme, qui entendrait imposer ses lois à l'ensemble des habitants de ce pays?

- Face à ce nouveau gouvernement, nous aurons l'attitude que nous avons envers tous les gouvernements et qui découle de nos convictions: l'opposition. Sous quelle forme et dans quelle mesure, cela dépendra des circonstances et plus encore de la façon dont le nouveau gouvernement exercera son autorité et dans quelle mesure il le fera; si cela s'avère nécessaire, il n'est pas exclu qu'une autre révolution se fasse contre ce nouveau gouvernement. Et si nous sommes impuissants à empêcher qu'un nouveau pouvoir étatique ne se constitue, nous l'ignorerons et nous ferons en sorte qu'il nous ignore s'il veut éviter des conflits.

Errico MALATESTA.
